



Les jeunes plantons de betterave sont installés dans la planteuse. Adrian Krebs, FiBL

## PLANTER POUR INNOVER : L'INGÉNUIOSITÉ DES PRODUCTEURS BIO

**La culture de la betterave sucrière n'a rien d'un long fleuve tranquille. En agriculture biologique, elle devient même un vrai défi. Sans herbicides, les premiers stades sont particulièrement délicats. Les jeunes betteraves sont encore trop petites pour permettre le désherbage mécanique. Il faut donc intervenir à la main. Mais c'est mal connaître les producteur·trice·s bio que de croire qu'ils·elles vont baisser les bras.**

Yann Berney, agriculteur à Crans-près-Céligny, illustre bien cet état d'esprit. « Je cultivais la betterave avant de passer en bio. Alors, quand j'ai entendu parler d'essais réalisés dans le Jura, je suis allé leur rendre visite », raconte-t-il.

Là-bas, une équipe testait une idée simple : planter les betteraves plutôt que les semer. Grâce à de jeunes plantons déjà développés, la culture démarre avec une longueur d'avance. Les betteraves sont suffisamment robustes pour permettre un désherbage mécanique quelques jours seulement après la plantation. De quoi réduire considérablement le travail manuel.

### **De la planteuse manuelle à la robotisation**

Séduit par l'approche de ses collègues jurassiens, Yann se lance à son tour. En 2021, il investit dans une planteuse manuelle utilisée en maraîchage. Mais planter des betteraves à grande échelle ne s'improvise pas : il faut un solide bagage technique. Grâce au soutien de BioVaud, il met sur pied un projet afin de réaliser des essais en champ et d'affiner la technique.

Avec ses collègues, ils plantent 40 hectares de betteraves. « L'organisation est importante. Il faut compter 14 personnes : un conducteur, un responsable logistique et 12 planteurs à l'arrière de la machine » précise Yann.

Forts de leur expérience, ils franchissent un nouveau cap en 2023. Ils sont 18 agriculteurs à se regrouper pour créer Plant-aBio Sàrl et investir dans une planteuse mécanique de fabrication belge. La machine, équipée de robots, remplace les 12 planteurs. L'équipe passe alors de 14 personnes... à seulement 3.

### **Une technique qui s'impose**

Saison après saison, les résultats se confirment : moins de désherbage manuel, mais aussi moins de dégâts causés par les limaces et les altises. Tout n'est pas rose pour autant. Les investissements restent conséquents et la mise en place demande du travail, mais la balance penche clairement du bon côté. La technique s'est ainsi rapidement diffusée dans les exploitations bio de Suisse romande. Les surfaces de betteraves plantées ont plus que doublé et approchent aujourd'hui les 90 hectares.

### **Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?**

« La planteuse est disponible une bonne partie de l'année. Autant la mettre à profit », explique l'agriculteur. Sur son exploitation, il teste déjà la méthode avec l'oignon. « Mais on pourrait aussi essayer le brocoli ou la courge, par exemple », glisse-t-il. Et le voilà déjà lancé dans un nouveau projet : les essais auront lieu chez la famille Vuillemin à Pomy, toujours avec le soutien de BioVaud.